

# INITIATION



## L'initiation

La nuit déposait sur le ciel ses premiers voiles obscurs lorsqu'Aenghus vint s'agenouiller au centre du cercle sacré. Il portait une tenue nouvelle qui, aux dires de Cogan, lui avait été imposée par Deirdre. Elle se composait d'un pantalon blanc de toile fine, retenu à la taille par une ceinture de corde et d'une cape rouge de tissu précieux qui lui recouvrait le dos à même la peau. La simplicité ...de ces vêtements relevait l'effet des parures qui les agrémentaient ; la torque en or lui entourant le cou, les bracelets d'argent qui ceignaient ses poignets et plus encore le grand pectoral en bronze protégeant sa poitrine donnaient à Aenghus l'allure d'un prince à consacrer. Le jeune homme avait pourtant été déçu en découvrant ce lieu que Cogan avait qualifié la veille de surnaturel. Qu'était-il en effet de magique en cette modeste enceinte entourée de fossés vides et des restes épars d'une palissade ? L'intérieur abritait les vestiges d'un monument de pierre détruit par l'érosion, un tronc d'arbre totalement privé de vie, auquel Cogan donnait respectueusement le nom de *bile*<sup>1</sup>, et un vieux puits qui avait du lui aussi posséder une autre splendeur en des temps plus anciens. Enfin, un feu aux braises incandescentes avait été allumé depuis un certain temps déjà.

Face à Aenghus, Cogan arborait avec fierté une toge immaculée qui redonnait un peu d'éclat à sa vieille barbe grise. Son émotion manifeste conférait à l'événement qu'il présidait une portée sans commune mesure avec ses rites habituels. Pour s'en convaincre plus encore, Deirdre se faisait le témoin officiel de la cérémonie. Elle était vêtue pour l'occasion de la tunique albâtre des jeunes filles pubères dévouées jadis aux mêmes célébrations ; et s'il continuait pourtant d'émaner d'elle ce désir, cette volupté ineffable qu'ont ces corps accomplis et dédiés tout entier à l'amour, ses longs cheveux semblaient couler comme une eau sage sur ses belles épaules. Si ce n'était la solennité de cet instant précieux, Cogan aurait pu s'abandonner à un trouble sincère ; cette initiation n'était-elle pas la consécration tant attendue, l'aboutissement suprême pour son disciple, pour cet enfant tombé du ciel et promis à un destin arthurien ? Or, s'il s'émouvait pourtant en son for intérieur, rien ne l'autorisait à en faire la démonstration, pas plus l'urgence de répondre aux énigmes cruciales entourant son élève que la surveillance de Deirdre, dont l'œil

damocléen se posait sur ses tout premiers gestes. Dans ce regard inquisiteur, Cogan percevait cependant une détresse que la jeune fée ne parvenait plus à maîtriser et qui révélait la véritable dimension de cette cérémonie. A voir ce recueillement dévoué, c'était comme si ces trois êtres échappés de l'Histoire s'étaient promis de réveiller la conscience de leurs Dieux, fatigués d'une immortalité qui n'en finissait plus.

Cogan avait apporté divers objets plus ou moins familiers des rites qu'il pratiquait généralement. Il y avait là, sans qu'un ordre précis ne leur soit dévolu, un pot de bière, un autre d'huile, une miche de pain en forme de soleil et de petits bols contenant diverses nourritures. En assistante dévouée, Deirdre les disposa autour du puits, du foyer central et du tronc d'arbre. Lorsqu'elle eut terminé, Cogan écarta solennellement les bras pour réclamer l'attention. Sa voix se mit alors à résonner dans le silence qui avait régné depuis des siècles sur le cercle sacré.

– Ta muid anseo leis na deithe a adhradh1, annonça-t-il avec gravité. Notre Mère la Terre... A ces mots, Aenghus se pencha pour embrasser le sol. Sa concentration était si intense qu'il ne vit pas Deirdre préparer la première offrande de nourriture à la Terre implorée.

– Ô Mère adorée de tous, d'où jaillit les ressources vitales, Toi qui est porteuse de toute vie, nous te prions pour que tu consacres ce rituel ! Ô Mère adorée de Tous, accepte notre offrande !

Deirdre déposa aussitôt sur le sol des bols de céréales et de farine.

Cogan poursuivit sa prière :

– Pouvoir de l'Inspiration qui nous honore, Voix du feu de la Sagesse, entre dans le sanctuaire de notre cœur. Ô, dans le sanctuaire de notre cœur, laisse pénétrer le Bien et le Mal, guide notre rite sur le chemin de la Vérité ! Ô pouvoir de l'inspiration du lieu sacré, Qu'il en soit ainsi !

– Biodh Se ! murmura Deirdre, en baissant respectueusement les yeux. Puis la fée entreprit de purifier le cercle sacré, étape primordiale à l'accomplissement du rite. Elle attisa les braises du foyer par une offrande d'encens et déclara d'une voix délicieuse :

– Teinne naomh, ls a steach mise!

– Feu sacré, brûle en nous ! répéta Cogan, en encensant le front d'Aenghus.

Puis Deirdre s'approcha du puits et y versa l'eau d'une cruche ancienne, avant d'y faire l'aumône d'une pièce d'argent à l'origine oubliée.

– Tobar naomh, ruith a steach mise!

– Puits sacré, coule en nous ! lui répondit Cogan, en versant un peu d'eau sur le front de l'initié.

Deirdre, enfin, se fit maîtresse de l'arbre vieux, du bile centenaire qui avait donné le gui aux druides des légendes passées. Avec respect, elle l'honora d'une huile odorante.

– Crann naomh, fas a steach mise!

– Arbre sacré, pousse en nous ! Cogan posa un doigt oint sur le front d'Aenghus.

Le Feu était allumé, le Puits rempli et l'Arbre béni. L'espace était maintenant consacré. Cogan fixa alors Aenghus avec intensité.

– Le Feu, l'Arbre et le Puits sacrés... annonça le vieil homme.

– Brûle, croît et coule en moi ! lui répondit Aenghus, d'une voix d'outre-tombe. Il ne faisait plus qu'un avec les trois éléments sacrés, avec les trois portes suprêmes des rites druidiques. Le Puits est la porte des profondeurs, le Feu est la porte de la lumière et l'Arbre celle de tous les accès, se rappelait-il. Tu dois refléter dans l'espace physique la réalité des Mondes du Dessous, du Dessus et du Milieu, lui avait dit Cogan, avant la cérémonie. Alors, tu pourras véhiculer le Pouvoir des Pouvoirs au sein du monde commun.

Pour y parvenir, Aenghus essaya de déterminer le point central de sa concentration. Etonnement, il ne le situa pas au niveau du plexus solaire, mais derrière son regard.

Cogan nota qu'il n'avait pas fallu plus de deux minutes au jeune homme pour atteindre ce résultat. Tel Cuchulainn se préparant au combat<sup>1</sup>, ses yeux s'étaient soudain dotés d'une vue surnaturelle.

Toujours prostré à genoux, le visage légèrement baissé, Aenghus percevait la vie invisible de la Terre. Son esprit avait pénétré le manteau d'herbe recouvrant le sol et se laissait dériver vers le puits sacré. Au contact de ses pierres profondes, il se crut entraîné par quelque force tellurique ; mais ce n'était que les racines de l'Arbre-Monde, se mélangeant aux fondations du puits. Peu à peu, elles pénétrèrent ses propres membres, qui se firent branches à leur tour en s'élevant très haut vers le Ciel. Inconsciemment, Aenghus leva les bras en l'air. Il était devenu le lien entre les profondeurs chtonienne et ouranienne ; il était devenu l'Arbre sacré ! Son corps se remplit alors d'une chaleur bienfaisante qui ramena sa conscience à la surface de la Terre, là où crépitait le Feu. Son foyer lui montrait la vie dans ses états d'offrande et de purification et il comprit comment le Feu sacrificiel peut nourrir les Dieux ou rendre sacré

l'animal qui honore sa flamme. Aenghus était non seulement en train de devenir le centre primordial de l'espace sacré, mais de l'univers tout entier. Ses pensées flottaient entre le Bien et le Mal, entre la Passion et la Raison, sans que son esprit ne ressente une émotion plus intense pour l'un ou pour l'autre. Cogan comprit que son disciple venait d'atteindre un état de sérénité totale. Il était temps d'aborder l'étape la plus délicate de sa cérémonie ; il était temps d'ouvrir les portes entre les deux mondes. Il baissa les yeux vers le sol et écarta les bras en signe d'imploration.

– A Manannan Mc Lyrr, a thiarna na geatai duinn, ta muid ag siul ar do bealach. Ô Manannan, Seigneur des Portes, Seigneur de Sagesse ! Ouvre-nous la voie des chemins sacrés et de ta magie afin que nous marchions vers toi en toute sécurité. Ô Manannan Mc Lyrr, accepte notre sacrifice et Fais que les portes s'ouvrent !

Deirdre fit une offrande d'huile au Feu, au Puits et à l'Arbre sacrés, tandis que Cogan terminait sa prière en faisant le geste d'ouverture avec ses deux mains.

– Ô Seigneur de la Voie sacrée, laisse le Feu ouvrir la porte, laisse le Puits ouvrir la porte, laisse l'Arbre devenir le croisement de tous les mondes. Que les portes s'ouvrent !

Comme pour répondre à sa requête, un léger courant d'air fit vaciller les flammes du Feu sacré. Les portes étaient désormais ouvertes, les Dieux pouvaient enfin venir !

Imaginez un portail invisible au seuil terrifiant, un accès entre le monde des vivants et celui des morts. Imaginez un homme, un faiseur de formules à peine magiques, mais possédant la clé pour ouvrir cette Porte. Le voilà devenu sur un modeste autel Hôte des Ancêtres, Morts sublimes, Vivants de nos mémoires, et Hôte des Dieux, Immortels oublieux du Temps et de l'Espace. Grande Responsabilité pour un homme qui ne voulait qu'être druide ! Pandore en eut frémit... Mais déjà Cogan, dans la magnificence de sa dévotion, accueillait ses lointains aïeux.

– Les enfants de la Terre en appellent maintenant aux morts vénérés. Entendez-nous, Ô Ancêtres, car cet hymne est pour vous !

Deirdre rendit le même hommage avec ses mots d'autrefois :

– Eistigi anois, a shinseara, a mhuintir!

– A tous ceux dont les os reposent en cette terre, reprit Cogan, à ceux auxquels sont liés nos cœurs et nos mémoires, à tous les sages, poètes, prophètes et magiciens qui ont guidé leurs peuples depuis les jours anciens, nous souhaitons la bienvenue et donnons cette offrande !

– A shinseara, glac an h-iobairt seo muid ! répondit Deirdre, en déposant sur le sol un bol de nourriture.

Puis ce fut au tour des divinités, Brillants et Puissants, connus ou oubliés, d'être appelés dans le même esprit, Cogan et Deirdre mêlant leurs litanies avec humilité. Ne seriez-vous pas venus à l'appel de ces mots sublimes ? Eux vinrent en nombre, Ancêtres, Dieux ou presque Dieux. Aenghus les sentait présents, presque vivants... Alors, seulement, le visage de Cogan devint grave. Chaque cérémonie délivre un message particulier, celui du jour s'avérait capital...

– Combien de fois nos pères et les pères de nos pères ont-ils célébré notre maître à tous, Lugh, le jeune Dieu de lumière, le Roi sacré ? Nous, qui sommes la mémoire de son peuple, savons combien nous lui devons, dans chacun de nos actes, dans chacune de nos joies. Ô Lugh, fruit de l'union de l'Homme Dieu et de la Femme des Géants, tu es l'enfant de la lumière et de l'ombre. Tu es le Samildanach, le Maître de tous les arts et le Lamfada, Celui à la main sûre. Toi seul sait faire de ta lance le Rayon de l'aube. Toi seul sait faire de l'aube la lumière naissante de la victoire. Toi seul sait mêler la victoire au plaisir de Sagesse. C'est ainsi que Tu défends la Terre sacrée contre l'inondation, la sécheresse et la maladie, afin qu'elle puisse donner éternellement le miel, la bière et le blé. Qui peut lire la destinée de la Terre, sinon Lugh ? Qui peut lire la destinée de la Terre sans Lugh ? Car sans Lugh, le vert devient gris, le rouge devient noir et la terre devient stérile ! Mais Deirdre nous en est témoin, une terrible nouvelle nous est parvenue ! Fille des Dieux, Fée parmi les fées, Deirdre est dans le secret des Cieux et elle est venue nous transmettre son Savoir. Cogan fit alors une pause, en jetant son regard sur la foule invisible. Il n'était d'autres bruits que les mots du vieil homme, surgis de quelque éternité. Un silence d'ancêtres, un silence de morts, c'est déjà quelque chose... Celui-là était plus terrible encore ! Chacun craignait de savoir, tout le monde voulait une confirmation pourtant.

– L'esprit de Lugh, l'esprit du Samildanach, s'est égaré dans les sphères ténébreuses d'un royaume révolu. Nul ne sait où il erre, mais depuis son absence, la terre de nos ancêtres est entrée dans une saison obscure qui n'en finit plus. Aujourd'hui, la Déesse de la Prospérité est veuve du Dieu d'or et il ne nous est plus possible de célébrer l'Union Sacrée. Mais Deirdre nous dit encore, elle qui sait la Vérité des Grands, que le regard des Dieux, que la sagesse des Brillants, se sont posés sur un jeune homme au courage avéré. Cette nuit, Aenghus Cork, l'homme qui

ignore son passé et cherche un avenir, subira l'épreuve des Dieux. Puisse cet examen suprême illuminer son esprit et lui révéler la quête qui est la sienne. C'est dans cet espoir immense que nous te célébrons aujourd'hui, Dieu de Lumière et plaçons notre cercle sous ta protection. Aussi, accepte cette offrande en signe d'éternelle bienvenue.

Avec émotion, Deirdre versa un peu de bière dans une coupe et déchira le pain en forme de soleil, qu'elle posa en morceaux à même le sol. Puis dans un geste emprunt de sensualité, elle souleva sa chevelure de feu vers le ciel étoilé et se lança dans une ronde inconnue ; elle se mit à tourner de joie, à danser son espoir, le visage irradié d'un bonheur incommensurable. Qui aurait pensé à une famine épouvantable ou à la mort d'un Dieu qu'on disait immortel, en voyant ce balai voluptueux ?

Peu à peu, le pas léger de la jeune fée se rapprocha d'Aenghus, dont l'esprit continuait de s'épancher dans la même frénésie aux limbes secrètes d'un vortex sublime.

– L'heure est venue pour notre communiant, l'heure est venue pour Aenghus Cork, de sortir de son état de veille et de revenir parmi nous pour recevoir la consécration finale.

Cogan posa doucement ses mains sur les joues de son disciple.

– Eveille-toi, enfant de la Terre et reprends la place qui est la tienne.

Aenghus rouvrit doucement les yeux et regarda Cogan. Son visage laissait transparaître un sourire de bien-être. Ses jambes étaient endolories à cause de sa gémulation prolongée, mais son esprit, reposé et serein, recouvrait peu à peu la conscience du monde réel.

– Prépare-toi à recevoir l'hommage des Dieux, Aenghus Cork, prépare-toi à recevoir l'expression de leur puissance.

Cogan posa solennellement une coupe d'un métal précieux sur le front du jeune homme.

– En partageant la soif des Dieux, tu bois avec sagesse, puissance et amour. Accepte maintenant les Eaux de la Vie, ô enfant de la Terre !

– Seo iad uisci na beatha ! répéta Deirdre, avant de déposer un baiser sur les lèvres d'Aenghus.

La coupe fut portée à sa bouche. Qui sait si elle ne contenait pas un peu de nectar ou d'hydromel, peut-être même une potion magique, car une folle énergie s'empara soudain des poumons de l'initié ; il eut un souffle d'air qu'on ne connaissait pas. Cogan dut faire un pas de retrait devant cette étonnante démonstration de puissance. « Tu as en toi l'énergie d'un Dieu, mon enfant ! Elle te protégera désormais pour

toujours ! » se dit-il en lui-même. Car si pour les non initiés à ces rites abstrus, cette révélation eût sans doute constitué un miracle, pour Cogan, l'appel des Dieux avait été entendu, rien de plus... De toute évidence, Aenghus était définitivement sorti de sa transe.

– Une nouvelle fois, à travers toi, Aenghus Cork, les Dieux nous ont honoré. L'heure est maintenant venue pour eux de partir. Alors, associons nos prières pour remercier tous ceux qui ont répondu à notre appel. Ô Lugh, nous te remercions ! »

– Go raibh maith agait ! répondit Deirdre

– Ô Ancêtres, nous vous remercions !

– Gora mah-ageev !

– Dieux et déesses de cette terre, nous vous remercions !

– Gora mah-ageev !

– Ô Manannan Mc Lyrr, nous te remercions !

– Go raibh maith agait !

– Notre mère la Terre, nous te remercions !

– Go raibh maith agait !

Cogan fit ensuite le geste de fermeture de ses deux mains.

– Par le gardien des portes et par notre magie, nous terminons ce que nous avons commencé. Que le Feu devienne flammes, que le Puits devienne eau et que tous les chemins se détournent de l'Arbre ! Que les portes se ferment !

– Biodh Se ! murmura Deirdre, en proie à une vive émotion. Puis, sans explication, elle se retira du cercle sacré et disparut dans la forêt. Cogan se montra surpris par cette attitude. « Peut-être a t'elle un message important à délivrer aux Dieux » se prit-il finalement à espérer, tandis qu'il aidait son disciple à se relever.